

Eric Bonnel – Directeur Recherche et Développement Germicopa

Qu'est-ce qui vous plaît le plus dans votre métier ?

C'est un métier de gens passionnés et passionnants ! Un métier très ancien, mais très méconnu. Les sélectionneurs aiment et respectent les plantes, les observent et les préservent dans leurs environnements naturels pour les valoriser et les améliorer au service des besoins humains, alimentaires ou non alimentaires.

Personnellement, sur les espèces (canne à sucre, pomme de terre) pour lesquelles j'ai exercé ce métier depuis plus de 30 ans, j'apprécie l'opportunité qu'il procure de rencontrer des personnes de nationalités, de cultures et de formations très variées, toutes d'esprit ouvert et soucieuses de partager leurs expertises, sans certitude établie tant la nature se charge en permanence de les interpeller. J'aime cette activité qui à chaque instant et sur la durée, se doit d'intégrer la génétique à l'agronomie, la physiologie et la santé des plantes, et même à des procédés culinaires et à la transformation industrielle. J'apprécie cette position qui est devenue celle du sélectionneur aujourd'hui, à l'interface entre la science fondamentale en amont, qui ne cesse de progresser et de proposer de nouveaux outils, et les utilisateurs en aval, destinataires des nouvelles variétés qu'il crée.

Pour bâtir vos programmes de sélection, quels éléments prenez-vous en compte ?

La définition des objectifs est l'aspect le plus délicat de notre métier : la perception de ce que le consommateur voudra dans 20 ans ! Car la sélection d'une nouvelle variété de pomme de terre demande 10 ans, suivis de 10 autres années de multiplication et de développement. Plusieurs facteurs freinent le développement des nouvelles variétés: le faible coefficient multiplicateur des tubercules de semence, un certain conservatisme des producteurs et des consommateurs eux-mêmes, une haute technicité de la culture qu'il faut adapter à chaque variété pour que son potentiel s'exprime et qui est source de risques.

Pour cela, nous sommes en contact permanent avec les utilisateurs par plusieurs canaux :

- les producteurs qui hébergent nos essais dans leurs champs : eux-mêmes produisent pour vendre et connaissent le marché,
- nos commerciaux qui sont au contact des producteurs, des négociants et des conditionneurs qui sont eux-mêmes en lien direct avec la grande distribution,
- les techniciens des structures industrielles pour les produits destinés à la transformation en frites, chips, ...
- et d'une manière générale l'ensemble des techniciens, nombreux dans la chaîne de ce produit si technique.

Quels sont vos principaux objectifs de sélection ? Comment vous y prenez-vous pour les atteindre ?

Le marché ne demande pas une variété unique. Nous définissons des idéotypes, chacun étant défini par un ensemble de caractéristiques qu'une variété idéale devrait réunir dans un segment de marché donné. Nous en avons défini 7 chez Germicopa, dont 6 définissent des pommes de terre de consommation et 1 définit un segment de marché non-alimentaire (variétés destinées à l'industrie féculière pour des usages tels que papeterie, cosmétique, textile).

La pomme de terre étant une espèce dont la génétique est extrêmement complexe, il est illusoire de penser réaliser une variété qui allie plus de 3-4 qualités majeures qui constituent dès lors les priorités de chaque idéotype. Ainsi pour les frites il faut des variétés ayant une teneur élevée en matière sèche, des tubercules de gros calibre, une couleur de produit frit stable. Viennent ensuite des critères secondaires de résistance aux maladies ou d'aptitude à la production de plants.

Les priorités sont révisées tous les ans avec nos commerciaux et nos interlocuteurs. Cela permet de réagir aux tendances et de faire évoluer nos idéotypes.

En ce qui concerne les méthodes, la sélection traditionnelle à partir de croisements naturels orientés demeure un outil extrêmement puissant en pomme de terre et permet de proposer des solutions rapides et pertinentes à tout nouveau problème émergent ou toute demande nouvelle des marchés. Ainsi, l'extension d'une nouvelle souche du virus Y qui provoque des nécroses du tubercule a eu un impact limité grâce à la diversité génétique des variétés disponibles et des ressources génétiques maintenues et développées en permanence par les sélectionneurs. De même, c'est dans la diversité des variétés existantes que les utilisateurs conditionneurs eux-mêmes ont rapidement identifié celles qui satisfont les exigences de présentation et de faible sucrage au froid pour la pomme de terre de consommation lavée et stockée en chambres froides.

Les biotechnologies modernes offrent également des moyens utiles et efficaces dont il serait dommageable de s'interdire l'utilisation. Ainsi la culture in vitro de la pomme de terre permet d'assainir et de maintenir les variétés et les ressources génétiques à l'abri des pressions parasitaires et des accidents environnementaux, et d'en faciliter les échanges et la multiplication. Elle permet aussi d'améliorer la pertinence de la sélection réalisée aux stades précoces en conférant aux plants des variétés témoins un comportement physiologique similaire à celui des variétés candidates issues de graines. Les marqueurs moléculaires ADN permettent de garantir l'identité d'une variété et sont utilisés dans la gestion et la maintenance des collections, en contrôle qualité de la production de semence (plant certifié) et pour lutter contre les fraudes (ventes sous une fausse dénomination, contrefaçon).

Le transfert de gènes est l'objet de tant de controverses, dans lesquelles les arguments rationnels sont si peu considérés, et d'une réglementation si contraignante que les coûts résultants rendent la technologie tout simplement inabordable pour les entreprises de dimension modeste qui caractérisent la sélection de la pomme de terre. Pourtant, il est vrai que certains objectifs seraient plus sûrement réalisés par le recours à ces technologies. Champ libre aux grands groupes...

Les sélectionneurs jouent-ils un rôle dans la préservation de la biodiversité ? De quelle manière ?

Les ressources génétiques sont indispensables à la sélection de la pomme de terre, pour rechercher en permanence des sources de résistances aux nouvelles maladies et virus, pour innover et introduire de la variabilité parmi les variétés cultivées.

Les collections de travail des sélectionneurs du secteur public et du secteur privé, constituées de variétés anciennes ou récentes, cultivées ou non, de clones élites en cours de sélection, contribuent à la conservation et à l'enrichissement d'une diversité génétique importante non seulement de par les effectifs concernés (plusieurs centaines de clones et plusieurs milliers de graines) mais surtout par toute l'information acquise et conservée sur ses caractéristiques phénotypiques. Ainsi Parmentier ne comptait en Europe qu'une quinzaine de variétés cultivées, aujourd'hui le Catalogue Communautaire en comprend plus de 1500 ! Avec 80 à 100 nouvelles variétés contre 30 à 40 radiations chaque année, le Catalogue s'enrichit donc de 50 à 60 nouveautés par an ! Et les variétés radiées demeurent le plus souvent en collection et en banques de gènes.

Les sélectionneurs procèdent régulièrement à des échanges, tant de matériel que d'informations, entre eux et avec divers centres nationaux ou internationaux en charge de la préservation des ressources génétiques de la pomme de terre. Le monde de la pomme de terre demeure très ouvert à ces échanges et la constitution comme l'accès aux banques de gènes en sont facilités. Ainsi un Catalogue mondial des variétés cultivées décrit plus de 4000 variétés !

Pour l'accès à l'information sur ces ressources génétiques, des bases de données ont été harmonisées et rendues librement accessibles sur le réseau internet.

Il ne fait aucun doute que les sélectionneurs, de tous temps, sont des acteurs responsables et intéressés à la diversité génétique des espèces cultivées.

Comment vos travaux de recherche peuvent-ils être financés ? Y-a-t-il une propriété intellectuelle sur les plantes ?

La problématique concernant les droits d'obteneur est exactement la même que celle des droits d'auteur pour les musiciens et écrivains, ou plus généralement de la contrefaçon en bien des domaines de l'activité économique : accepte-t-on la contrefaçon sur des pièces dans les moyens de transport, les avions ? Ou sur des médicaments ? La sécurité alimentaire n'est sans doute pas autant menacée par la contrefaçon et la fraude sur les variétés végétales que dans d'autres domaines, encore que le risque existe.

C'est la capacité à s'adapter aux changements des milieux écologiques et socio-économiques qui serait plus sûrement affectée si la sélection privée devait cesser faute de financement. Pour s'en convaincre, il suffit de considérer la situation nord américaine où la sélection pomme de terre est en quasi-totalité publique depuis toujours : il n'y a que quelques 150 variétés cultivées dont une dizaine pour plus de 80% des cultures placées sous la domination de Russet Burbank, bien plus ancienne que notre Bintje européenne...

En Europe, presque tous les pays ont développé une recherche publique et sans propriété intellectuelle attachée aux variétés jusqu'aux années 60. Puis, avec le développement des

lois de protection des variétés végétales (UPOV), la sélection privée s'est développée et les États se sont progressivement désengagés.

Après 50 ans, des progrès importants ont été apportés par de grandes variétés devenues publiques issues de la sélection privée et qui dominent toujours de nombreux marchés européens et africains (Spunta, Désirée, ...). Elles viennent rejoindre le petit groupe de variétés anciennes qui ont marqué les progrès majeurs reconnus par les utilisateurs, toujours cultivées aujourd'hui (Bintje, Russet Brurbank...).

En pomme de terre, la propriété intellectuelle conférée par le Certificat d'Obtention Végétale (Convention UPOV) remplit pleinement son objectif initial de promotion de la création variétale, pour satisfaire efficacement les besoins des marchés avec une grande diversité de variétés adaptées, pour le bénéfice de la société et sans aliéner le libre accès aux ressources génétiques et le bénéfice collectif de long terme.